TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Chas J. Cowie vs Bertha Littel, séparation de corps et de biens.

Clerc Co. vs Chas Kuhn, réclamation de $290 43 sur un compte courant.

Hy M. Curnier vs Ed. P. Bel, action en recouvrement de $162 60 sur un compte courant.

Chas W. Drown vs Illinois Central R. R. Co., action en dommages de $10,000.

The Provident Bank & Trust Co., vs Walter L. Saxon, réclamation de $6,899 73.

Geo. E. Duclaux vs Aug. J. et Adolph J. Schick, action en dommages de $103.55.

E. L. Durrive vs Theo Heideman, réclamation de $390.97.

Successions ouvertes :

Léon Barthet, Sr., Emile F Sancho.

Demande d'émancipation :

Marie Pujol.

Deuxieme Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Gertrude Balger, Lionel Moulay et als, actes de violence ; Geo. Washington, outrage ; Victor Jacob, vente de billets de loterie.

Acquittés :

Joseph Morna, port d'arme cachée ; Isaac Wright, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle : Santo Marino, blessure.

En jugement :

Mme Ben Kelly, diffamation.

Trouvé coupable :

F. B. Papovich, actes de violence.

Condamnation :

Hy. Stoval, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Départ du chirurgien Wertenbaker.

Le chirurgien C. P. Wertenbaker, qui était depuis quatre ans à la tête de l'hôpital de la Marine, en a transféré hier la direction au chirurgien A. C. Smith.

Le chirurgien Wertenbaker part ce matin pour St-Louis, où il représentera le service des hôpitaux de la Marine, à la réunion internationale de l'Association des chirurgiens militaires qui se tiendra du 10 au 15 octobre.

De St Louis il se rendra à New York où il sera attaché au service de l'immigration.

Pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans le chirurgien Wertenbaker s'est fait de nombreux amis et il sera regretté.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

Henry A. Marchand à Chas A. Wagner, un terrain, Chartres, Bienville, Douane et Passage de la Bourse, $1,516.66.

Vve M. Levy à Emilien Perrin Co, quatre terrains, Baronne, Drvades, Poydras et Lafayette, $16,460.

Léon Lavegan à Hy A. Traphagan, deux terrains, Walnut, Esther, Chestnut et Wa... $916.

Hugh McManus à Mme Louisa Jacquellard, un terrain, Tulane, Gravier, Miro et Tonti, $400.

Joseph Gubera à Albert Dominguez, un terrain, Colombus, Kerlerec, Villeré et Marais, $2 100.

Lawrence Gorrets à la Suburban Building & Loan Asso., deux terrains, LeBeuf, Whitney, Allier et Pelican $200.

Procès en dommages

Le capitaine Charles W. Drown réclame $10.000 de dommages à la compagnie de l'Illinois Central.

Le plaignant allègue que le 15 octobre 1903, à l'intersection des rues St-Joseph et Camp, sa voiture a été atteinte par un train de ladite compagnie, qu'il a lui-même été fortement contusionné, que son cheval a été blessé et sa voiture endommagée, et que l'accident est dû à la négligence de la compagnie.

Painkiller PERRY DAVIS' Le remède domestique... pour les coupures, brûlures, piqûres, charbon et toutes douleurs subites et internes

EXECUTION DE FOLEY.

Le meurtrier de Flynn pendu dans la cour de la prison de paroisse.

Les derniers moments du condamné.

Charles Foley, dit "Shotgun", a été pendu hier à midi et quelques minutes dans la cour de la prison de paroisse, en expiation du meurtre de Richard Flynn, qu'il avait tué le 8 avril 1902 dans la rue Annonciation près de la rue Poeyfarre.

Hier matin Foley s'est levé de bonne heure, essayant de se montrer de bonne humeur, mais il était visible qu'il avait fait appel à tout son courage et que son sourire était forcé.

Après s'être habillé Foley s'est agenouillé et a prié avec le révérend père Hellenski. Le condamné a ensuite complété sa toilette et s'est disposé à déjeuner. Il a essayé de montrer de l'appétit, mais bien souvent sa gorge se serrait.

A neuf heures le capitaine Rennyson, directeur de la prison, s'est présenté et a donné lecture de l'arrêt de mort à Foley. Alors le condamné a été conduit à la chapelle de la prison où une messe basse a été dite devant tous les prisonniers assemblés.

D'autres rites de l'Eglise catholique ont été également suivis.

Les cérémonies, très impressionnant, ont duré plus de deux heures.

Il y a eu une scène émouvante vers midi quand, après les dernières cérémonies, Foley a dû prendre congé de sa mère, de sa femme, de son beau-père et d'autres parents. Sa mère n'a pu retenir ses larmes plus longtemps, mais sa femme, quoique profondément affligée, a réussi à mieux cacher sa douleur, sanglotant dans les bras de son mari.

Foley avait jusque là assez bien supporté la terrible épreuve, mais quand il a vu qu'il ne lui restait que quelques minutes avant d'être pendu son courage l'a abandonné et il a sangloté avec sa mère et sa femme.

L'émotion était grande parmi les assistants, même parmi les deux cent cinquante prisonniers présents.

Quand tout fut prêt le funèbre cortège se mit en marche, le révérend père Hellinski en tête, conduit par le capitaine Rennyson. Foley venait ensuite entre deux députés-shérifs, puis marchaient quelques employés de la prison et les sœurs Mary Gorgle et Mary Antonio. Celles-ci se retirèrent à l'arrivée du cortège dans la cour.

Arrivé au pied de la potence ceux qui accompagnaient Foley se sont écartés et le condamné, accompagné de deux députés-shérifs, a gravi les degrés conduisant à la plateforme. Le bourreau, masqué, lui a aussitôt attaché les bras et les jambes et lui a ajusté le capuchon noir sur la tête. Un instant après la trappe se dérobait sous les pieds du condamné et la justice était satisfaite.

Foley a protesté de son innocence jusque sur l'échafaud, déclarant qu'il avait agi en cas de légitime défense.

Incendie rue de Chartres.

L'ATELIER De Vêtements de Femmes de S. et J. Katz

ET

L'Atelier de la Interior Decorating Company,

Numéros 314 à 318, détruits de fond en comble.

Dommages de $65,000

Hier, vers six heures moins le quart du soir, une alarme d'incendie appelait les pompes dans la rue de Chartres, entre les rues Conti et Bienville, juste en face de nos bureaux.

Comme d'ordinaire les pompiers ont répondu avec promptitude à l'alarme et en quelques minutes plusieurs pompes à vapeur étaient sur les lieux.

De la fumée sortait par tous les interstices des fenêtres et des portes de l'atelier de vêtements de femmes de S. et J. Katz, No 318, et les flammes ne tardèrent pas à jaillir de toutes parts.

Le chef O'Connor voyant que les flammes s'étendaient jusqu'au fond de l'édifice et craignant une grande conflagration, fit donner une alarme générale. Alors par trois côtés l'incendie fut attaqué, malgré la fumée épaisse qui emplissait les rues, empêchant de voir à un pas devant soi, étouffant les hommes.

Mais les braves pompiers durent lutter longtemps pour arrêter les progrès des flammes, et ce n'est qu'après des efforts inouïs qu'ils purent se croirent maîtres de l'élément destructeur.

Encore était-il au moins neuf heures quand ils firent donner le signal annonçant la fin de l'incendie.

L'inquiétude a été grande parmi les voisins, qui voyaient leurs maisons serrées les unes contre les autres menacées par l'incendie qui avait pris en quelques instants des proportions redoutables, quoique l'activité des pompiers et les puissants engins dont ils se servaient eussent dû faire disparaître toute crainte.

C'est M. Geo. Huye, dont la fabrique de boîtes est située presqu'en face de l'édifice incendié, qui a le premier aperçu la fumée. Il a aussitôt donné l'alarme par téléphone.

Les pertes subies par S. et J. Katz s'élèvent à $20.000 ; elles sont couvertes par une assurance à la compagnie Stroudback et Stern.

Les flammes ont promptement gagné l'autre partie du bâtiment occupée par la "Interior Decorating Co." et y ont causé des dommages de $40,000, couverts en partie par une assurance à l'agence de Ferd. Marks.

La maison appartenant à S. Gumble et assurée $12,000 à l'agence Marks, a subi des dommages de $5,000.

Le numéro 312 de la rue Chartres, occupé par les entrepôts de D. H. Holmes a été légèrement endommagé.

Mort subite.

Joe Nuecio, un Italien, âgé de 55 ans, demeurant rue Euterpe, près Liberté, est mort subitement hier après-midi alors qu'il conduisait une charrette à l'angle des rues St-Charles et Jackson.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier soir à l'angle des rues Dryades et Clio entre Arthur Deeds et Arthur Kane, le premier a reçu un coup de couteau au côté gauche. Kane a été arrêté.

LA POLITIQUE.

Ouverture de la campagne des réguliers.

Les réguliers ont ouvert la campagne électorale hier soir par un mass meeting à Algier, le ward de leur candidat aux fonctions de maire.

Malgré la publicité donnée à ce meeting il n'y avait pas plus de 1,500 électeurs.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par Frank Henning qui l'a présidée. M. S. J. Stansbury remplissait les fonctions de secrétaire.

Des discours ont été prononcés par MM. E. B. Kruttschnitt, Geo. H. Terriberry, Martin Behrman, Geo. S. Dodds et Frank A. Valis.

Les promoteurs du parti Home Rulers continuent à déployer beaucoup d'activité. Le comité exécutif siège tous les jours à une heure de l'après-midi pour recevoir les rapports des lieutenants. Ces rapports hier étaient des plus encourageants.

Des clubs ont été pratiquement organisés dans tous les precincts de la ville.

Le sixième ward a été organisé hier soir sous des auspices des plus plus favorables.

La salle Portugaise regorgeait de spectateurs lorsque le Dr P. E. Archinard a appelé l'assemblée à l'ordre. M. Gaston Cazenavette occupait le poste de secrétaire.

Les orateurs ont été tous bruyamment applaudis. Des discours ont été prononcées par le Dr P. A. Archinard, Oscar Schumert, W. S. Parkerson, Geo. Kermon, Robert H. Marr, H. Clay Riggs, Frank Daniels, Ben Michel, J. A. Woodville.

Des résolutions ont été adoptées approuvant le ticket émis par le comité exécutif et autorisant le docteur Archinard à former un comité.

Plusieurs précincts ont été également organisés dans les dixième, treizième et quatorzième wards.

Le préparatifs sont terminés pour le grand meeting de ratification ce soir au pied de la rue du Canal.

Les orateurs suivants harangueront l'assemblée :

Plateforme No 1—W. S. Parkerson, juge Albert Voorhies, P. M. Miller, J. Alonzo Woodville, H. Clay Riggs, Robert H. Marr.

Plateforme No 2—Hon. E. Howard McCaleb, Hon. Charles F. Buck, E. M. Cahn, Col. J. C. Wickliffe, Thos D. Flynn, C. A. Duchamps.

Arrestation.

Les détectives Kirwin et Littleton ont arrêté hier Joe Cardo, qui exploitait un bureau de loterie à l'angle des rues Freret et Lafayette.

Blessure.

En travaillant à bord du steamship El Valle, au pied de la rue St Louis, hier après-midi, John Radford un ouvrier âgé de 48 ans, a été blessé au pied gauche.

VOLS.

Des autos appartenant à T. Michel ont été volés hier matin sur la levée au pied de la rue Douane.

— Les entrepôts de Wm. Harden rue N. Front 105 ont été visités par un voleur hier matin qui en a emporté deux caisses de whiskey.

—Hier matin entre une et cinq heures un voleur a pénétré dans le débit de liqueurs de Hastings Frères, rues St-Philippe et Claiborne et y a fait main basse sur des cigares et des bijoux évalués à $75.

HOTEL DE VILLE

Le maire Paul Capdevielle part vendredi pour St-Louis, où il se rend pour assister à la cérémonie durant laquelle le degré de Docteur ès Lettres lui sera conféré, ainsi qu'au juge White, de la cour suprême des Etats-Unis, par l'Université de St-Louis.

Cette cérémonie aura lieu dans la Salle des Fêtes et sera une des plus grandioses de l'exposition.

Un car spécial a été offert au maire par la compagnie de l'Illinois Central pour son voyage à St-Louis, mais M. Capdevielle, tout en remerciant la compagnie de son offre gracieuse, a modestement préféré voyager par le train ordinaire.

Le maire Capdevielle a reçu hier de l'Association des Commissaires d'Agriculture des Etats du Sud une invitation à un banquet qu'elle donne à Baton Rouge vendredi prochain, mais le maire s'est vu dans la nécessité de refuser, étant donné qu'il part ce jour même pour St Louis.

L'honorable J. E. Schultz, maire de Michigan City, Indiana, qui est à la Nouvelle-Orléans pour quelques jours, est allé hier visiter le maire Capdevielle à l'hôtel de ville.

Les premiers magistrats de deux villes situées à plusieurs centaines de milles de distance ont causé de la façon la plus cordiale pendant plus d'une heure.

Un comité d'Italiens avantageusement connus de notre ville s'est rendu à l'hôtel de ville hier et a invité le maire Capdevielle au banquet que donne la "Societa Italiana di Cristoforo de la Nouvelle-Orléans" le 12 octobre prochain. M. Capdevielle a accepté.

La société italienne enverra une voiture au maire à l'hôtel de ville pour le conduire à la salle de l'Union Française où se donne le banquet.

L'administration de la ville vient de conclure des contrats avec la G. H. A. Thomas Company pour la fourniture de bois de construction, et avec J. et D. Tranchina pour la fourniture de coquilles.

Le maire Capdevielle a signé hier les deux contrats.

Réunion d'Agents d'assurances.

Trente agents de la New York Life Insurance Company en relations avec le bureau de la Nouvelle-Orléans se sont réunis hier dans le Jardin des Palmes de l'hôtel St-Charles pour fêter leurs travaux durant le mois de septembre. Avant septembre divers prix avaient été offerts aux agents qui auraient conclu de larges montants d'affaires durant ce mois, et hier des montres et des médailles d'or ont été remises aux gagnants.

Ceux-ci et d'autres agents au nombre de trente ont obtenu un séjour de deux jours à la Nouvelle-Orléans où la compagnie les traite royalement.

Demande de remboursement

La Provident Bank and Trust Company a intenté hier à la cour civile de district à MM. Walter L. Socon, Dr Luther Saxton, Thos. J. Henderson, James B. Sinnott, Edward Aaron, Peter F. Pescud, John M. Kamlade, Robert W. Wilmot, Henry A. Pescud, Chas N. Duley, Claud M. Smith et Edward S. Maunsell, qui appartenaient à la défunte Vossburg Mineral Springs Company, un procès en recouvrement de $6 899.73, un montant emprunté par ladite compagnie avec intérêt à six pour cent.

For Any Skin Disease use **Hydrozone**

It will help and cure you. Will send Trial Bottle Free to anyone sending 10c. to pay postage. It is absolutely harmless, has cared thousands, will cure you.

Sold by leading druggists.

None genuine without my signature.

Prof. Charles Marchand

434 Prince St., New York.

Send for free Booklet on "How to treat diseases," containing hundreds of testimonials of wonderful cures.

JOHN BONNET

Entrepreneur de pompes funèbre

Raoul Bonner Directeur

No 628 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1848

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français

TELEPHONE 4276

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 août—1an

TELEPHONE ...

JOSEPH RAY,

Successeur de RAMAT & RAY

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Téléphone pour bar. Mariage. Funérailles. Entreprenant ... Prix modérés. Service ... 1er août—1an

AVIS

M. le Juge Albert Voorhies et M. William J. Formento

Ont transféré leurs bureaux d'avocat et notaire au No 821 rue Carondelet.

7 oct—1f

Demande—Une gardienne de confiance, respectable, dont coucher à domicile, références requises. S'adresser immédiatement 3222 rue Calliaée. 8 oct—1f

Demande—Gardienne compétente pour deux petites enfants. Dont coucher à domicile. Références requises. Bons gages. 1409 avenue de la Louisiane. 5 oct—5f

Toute Femme est intéressée et devrait être renseignée au sujet du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle douche vaginale, injection et douche. La meilleure, la plus ... hygiénique, la ... nettoie instantanément.

Demander à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner le "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cachet—. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements, si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES Orpheum

VAUDEVILLE MODERNE

Olive May & John W. Albaugh, Jr. Abramoff Russo & Dooley. Lynn Welcher. Mysterious Zanaigo. A. E. Calderon. Hammond & Forrester. Science Animée. —ET— Barney Fagan & Henrietta Byron.

Tous les Soirs..... 10c, 25c et 50c. Matinées tous les jours, lundi excepté, 10c 25c. 4 oct—5f

OPERA FRANÇAIS.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Baldwin Melville Stock Company

Présentant le drame pittoresque russe

LOST IN SIBERIA.

Sièges en vente journellement au Magasin de Pianos de Hahn jos 936 rue du Canal.

Dimanche, matinée, 9 Oct.—THE LITTLE MOTHER. 4 oct—5f

GRAND Théâtre de famille de la N. O. Ce Soir 8 P. M. Matinée 3 P. M.

GRAND STOCK CO. PRESENTANT Why Smith Left Home. Le plus grand succès de comédie de Geo Broadhurst.

Prix—10c, 20c, 30c, 50c. Une drôle histoire des projets d'un mari et comment il se tire des troubles.

Mats. Dim., Lun. Ven. et Sam.

Mat. de Dimanche, 9 Oct—"The Minister." 4 oct—5f

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mercredi et Samedi à 1.

La Direction Dearborn Présente RICHARD CARLE Dans le Triomphe de Comédie Musicale

THE TENDERFOOT,

Comme elle a été Présentée 250 Fois à Chicago, 100 Fois à New York.

La semaine prochaine—THE ETERNAL CITY 4 oct—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mar., Jeu. et Sam. à 1.

Charles H. Yale et Sidney R. Ellis Présentent le Populaire Comédien Allemand.

LE CHANTEUR A VOIX D'OR

AL. H. WILSON

Dans une Grande Pièce.

"The Watch on the Rhine"

Toutes les Chansons sont Nouvelles.

La semaine prochaine—"McFadden's Flats" 4 oct—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

—STEAMER—

NEW CAMELIA,

Commençant le 14 avril 1904.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée de la Cie du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal et Levée.

Tous les jours (excepté les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M. ... permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue G roc.

W. C. COYLE & CIE., Agents No 323 rue Carondelet, entre Un... 10 août—1an

Alice du Treillois enleva sa bête d'une main résolue et, dans un style irréprochable, en écuyère de grand école, but littéralement l'obstacle.

Le vicomte de Larnac était resté de l'autre côté, immobile, retenant son cheval frémissant d'impatience.

—Hé bien, vicomte, que faites vous ?

—J'admire, mademoiselle.... et je vais essayer d'imiter, comme un modeste cavalier peut prétendre à suivre l'exemple donné par son maître.

Et mettant l'éperon au flanc de Soliman, souriant, avec un abandon apparent qui eût voulu dissimuler une science parfaite, à son tour, Roland de Larnac passa.

—Vous êtes veneur, monsieur de Larnac ? interrogea Alice.

—Amateur seulement.

—Comme vous êtes cavalier, sans doute ? riposta-t-elle un peu narquoise, et ils continuèrent de compagnie le petit galop de chasse.

Le silence de la forêt fut de nouveau troublé par des appels lancés à pleine voix :

—Mirraut ! Fionud ! Pataud !

Du monde ils entendirent des consonnances analogues, car, à la distance qui les séparait des piqueurs, ils ne pouvaient que très imparfaitement distinguer parmi tous les noms, à peu près les mêmes.

Les chiens de laisser courre ont, à cet effet, ainsi que chacun sait, un calendrier spécial dont les saints, si saints il y a, sont sonores et redondants comme il convient à des patrons d'animaux qui doivent obéir à la voix.

—Voilà qu'ils ont perdu la piste, dit le vicomte de Larnac. Les chiens sont mis en défaut par la bête. La chasse va, je crois, devenir intéressante.

Un qui n'est pas content, c'est le vieux Loiseau.

Il gourmande ses hommes qui, s'ils ne sont bien tenus constamment à la queue de leurs chiens, les font trop pressés toutefois, ce qui les a empêchés de manœuvrer avec leur sûreté ordinaire.

Heureusement, les coryphées, qui ont un instant balancé, se sont déjà rabattus et ont empaumé la voie.

Les trompes rivent vite le gros de la meute et sonnent à nouveau le bon allier.

Le cerf a des ailes. Il distance chasseurs, piqueurs et chiens courants, quasiment hors d'haleine à mener pareil train.

On dirait quelqu'une des chevauchées de légende que les vieilles estampes ont rendues populaires et qui font ouvrir de si grands yeux aux petits enfants, émerveillés et saisis en même temps d'une sorte d'épouvante en face de ce galop d'enfer, où les naseaux des chevaux semblent vomir de la lave et leurs sabots soulever des torrents de poussière et de feu.

Voilà près d'une heure que dure la poursuite, dont la vitesse foribonde redouble au point de devenir quelque chose de fantastique.

Deux ou trois chevaux emballés, privés de leurs cavaliers, excités par les étriers qui pendent le long des flancs brutalement battus, s'enfuient dans des directions diverses.

Guillain de Morcef se demande si vraiment on a bien relancé le dix cors que lui-même est sûr d'avoir vu débûcher.

—Il n'est pas possible, murmura-t-il à part soi, que la bête que nous poursuivons déjà depuis plusieurs heures soit encore aussi fraîche.

Le duc s'arrête, il saute à terre et examine minutieusement les traces du cerf.

Il reconnaît le change.

Les différences peuvent échapper à un œil moins expérimenté, non au sien ; c'est un dix-cors, mais un dix cors "jeunement" (cerf de six ans) en place du cerf de meute.

Un son bref de sa trompe, signale l'incident.

Comme Vatel qui a manqué la marée, Loiseau, qui n'a jamais été en défaut, jure qu'il va se passer son couteau de chasse à travers le cœur.

Est ce bien un cerf dix cors "jeunement" et non un autre dix-cors comme lui tout simplement que le cerf de meute a fait lever, créant ainsi la plus favorable diversion à sa dérobade provisoire !

Loiseau discute respectueusement cette éventualité avec son maître, tout à fait perplexe.

En effet, le vieux piqueur chef pourrait avoir raison. Mais, quoi qu'il en soit, l'un et l'autre sont d'accord qu'on a perdu la trace.

Soudain une sonnerie bruyante emplit les oreilles de ses joyeuses clameurs.

—Ah ! pardieu ! s'écria Guillain, voilà Larnac qui sonne le bien-aller. Je le reconnais aux fiers accents de sa trompe. Il a relancé la bête. Plus de doute possible à garder avec lui c'est le roi des veneurs.

—Et maintenant, tenons bon, Loiseau !

—Ah ! monsieur le duc peut être certain que je prendrai ma revanche.

On marche au cor de chasse du vicomte de Larnac comme une armée au canon.

Successivement, d'autres trompes mêlent leurs notes aux premières et éclatent en fanfares ardentes.

Toute la chasse se rejoint, se ramasse et passe en rangs si pressés qu'on croirait qu'elle obéit à un commandement unique, comme un escadron à son chef.

En tête, le vicomte Roland de Larnac, transfiguré, tel un Centaure.

Il appuie les chiens.

—Taiaut, taiaut, taiaut !

Sa voix s'enfle, formidable.

Il est le vrai maître d'équipage ; et, s'il ne l'admirait pas sincèrement, en dilettante, qui s'oublie lui même devant l'art si consommé de son compagnon, Guillain serait jaloux.

Du vieux, à l'air aristocratiquement las, il ne reste rien ; sa taille se redresse, ses yeux étincellent ; il est grand, magnifié par le sport le plus noble qui soit, celui qu'on intitulait jadis la chasse royale.

Intrépide, Alice du Treillois, qui le dévore des yeux, rivalise d'audace, et galope à ses côtés, tout empourprée de la caresse de l'air et de l'émotion délicieuse que lui apporte cette course éperdue, affolante dans une clameur de voix, d'aboiements, de trompes sonnant à perdre haleine.

Le jour à cette époque de l'année, décline rapidement. Déjà, une gaze légère flotte dans le ciel moins lumineux et descend peu à peu comme un grand voile blanc sur les arbres dont la couleur sombre devient plus opaque.

Le dix cors est sur ses fins. A présent, il ne bondit qu'à la vue des chiens et des chasseurs.

Pourtant, il se redresse encore avec fierté et franchit légèrement l'espace. On le prendrait pour un cerf frais ; mais, cent pas au delà seulement, croyant n'être plus aperçu, il baisse la tête, tire la langue ; il n'en peut plus, c'est son dernier effort, un effort vain, puisqu'il entend hurler la meute cruelle, qu'il sent déjà proche le souffle humide des chiens, que la minute suprême approche, secourt, est arrivée pour lui.

Il ne veut pas mourir ici.

Il se soulève, galvanise ses membres brisés, se roidit avec un tremblement de tout son être, et, s'épuisant en une tentative désespérée pour échapper à la mort qui le guette et ne le laissera plus aller bien loin, il gagne en quelques bonds un étang où flottent de larges feuilles de nénuphar immobiles sur le miroir des eaux stagnantes.

Il s'y précipite, pour rafraîchir son pauvre corps pantelant ; et, seul, triste et doulent, sa tête se dresse en une convulsion d'agonie commencée vers le ciel morne, sourd à cette muette invocation.

Le soleil est couché à l'horizon, derrière une large bande de pourpre déployée dans la nue qu'assombrit de plus en plus le crépuscule comme dans le célèbre tableau de Jadin.

Le cerf est rendu. Il ne fait pas tête aux chiens, qui se sont jetés à la nage derrière lui, le touchent, l'atteignent maintenant.

Un lui saute à la gorge et lui enfonce en pleine chair ses crocs terribles ; un autre lui saisit un des jarrets de derrière.

Il ne se défend plus, et renversant sa tête mélancolique, il brame et pleure sa mort imminente.

Perdant le sang de toutes parts, se sentant enfoncer, il se traîne lamentablement jusqu'au bord de l'étang, dont l'eau se teinte en rouge.

Un chasseur lui barre le chemin de ce côté.

Un peu plus loin, un piqueur, armé d'un épieu, est posté auprès d'un tronc desséché. Les chasseurs resserrent autour de lui leur phalange menaçante.

Les trompes de chasse sonnent l'hallali.

Entouré des chiens qui le harcèlent sans trêve, épuisé, mourant, il regarde s'avancer le vieux Loiseau, le piqueur en chef, son couteau de chasse dans la main droite.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. A vous soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille 1er — —1 an